



GUÉRIN HENRI 23 OCTOBRE 1915

Henri Marie Joseph GUERIN, né 10 mars 1882 à Chavagnes en Paillers, fils de Alexis GUERIN, 31 ans, cultivateur, domicilié à la Benancisière de Chavagnes en Paillers et de Marie LARDIERE, son épouse, 28 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Appelé à l'activité le 15 novembre 1903 au 125^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 4792. Soldat de 2^{ème} classe.

Réformé N° 2 le 1^{er} décembre 1903 par la commission spéciale de Poitiers pour infirmités ne pouvant être attribuées au service militaire (astigmatisme composé myopique avec abaissement de l'acuité visuelle au-dessous des limites réglementaires).

Reconnu bon pour le service armé par le conseil de révision en 1914, décret du 15 septembre 1914. Affecté au 8^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, arrivé au corps le 26 février 1915, affecté au 8^{ème} Bataillon de chasseurs à Pied le 26 février 1915.

2^{ème} classe au 8^{ème} bataillon des Chasseurs à Pieds. Décédé le 23 octobre 1915, à l'hôpital de Luçon, âgé de 20 ans, Décédé suite à une pleurésie sérofibrineuse. Mort pour la France.

8^{ÈME} BATAILLON DE CHASSEURS À PIEDS

LE MORT-HOMME EN 1916

(RACONTÉ PAR ANDRÉ JOUBERT)

Ils n'étaient pas des néophytes du front, les hommes qui, après l'attaque imprévue du 21 février, venaient à Verdun.

Ils avaient connu toutes les misères, couru tous les dangers. Ils ne connaissaient plus la peur. Ils allaient indifférents, stoïques, inconscients, comme dans un rêve... Ils étaient accoutumés. Ils étaient les survivants des meurtriers combats de l'Argonne et de l'offensive manquée de Champagne.

Mais quand, à un détour de la route encaissée, dans la nuit profonde, ils purent voir plus loin que le talus, plus loin que la forêt, le spectacle indescriptible qui s'offrit les fit arrêter d'horreur. Ils étaient au centre d'une conférence de feu, ininterrompue, conférence d'astres éphémères où l'or se mêlait aux émeraudes et aux rubis, comme un collier précieux qui les eût enserrés.

Droit devant eux, c'était le Mort-Homme et la cote 304; à droite, les Hauts-de-Meuse; à gauche, Avocourt et son réduit imprenable ; en arrière, les avancées de la Woëvre.

Inoubliable coup d'œil qu'une plume ne saurait rendre : il faudrait la palette riche d'un Goya ou d'un Vélasquez.

C'est devant de tels tableaux que l'homme constate la vanité de son effort, l'impuissance de sa rage, le vide de son cerveau, le néant des sociétés, l'imbécillité des nations, le mensonge de la science, la vérité éternelle de l'art, la beauté des songes, la sagesse des poèmes d'amour...

C'était le 11 mars 1916, au bois Le Bouchet, en arrière des bois Bourrus. Il y avait là une division du 32^e Corps d'Armée (général BERTHELOT), la 4^e division d'infanterie, que commandait le général LECOMTE.

Retenons les noms des régiments qui la composaient.

Ils se firent massacrer en illustrant la défense de la rive gauche de la Meuse.

C'étaient le 150^{ème} et le 161^{ème} régiments d'infanterie, constituant la 8^e brigade; le 154^{ème} et le 155^{ème} constituant la 79^{ème} brigade. Le 63^{ème} régiment territorial leur était adjoit.

Arrivé le 11 mars au bois Le Bouchet, la division, dès le lendemain, monta en ligne.

Dans l'après-midi, les chefs de bataillons étaient allés reconnaître le terrain et le spectacle qu'ils avaient eu sous les yeux les avait fortement impressionnés.

La plupart dissimulèrent au retour leur sentiment, mais l'un d'eux qui sortait d'un état-major d'Armée et qui allait recevoir le baptême du feu, fit appeler, à sa rentrée au bivouac, l'aumônier et lui dit (je cite textuellement) :

« Donnez-nous l'absolution. Nous sommes tous foutus. »

A la nuit tombante, les régiments se mirent en route, en colonne par un, pour relever les troupes en ligne.

La mort était proche, sournoise. Et les âmes se faisaient plus farouches. Le silence régnait parmi les soldats, dans le déchirement sinistre des obus, dans le long hurlement triste des canons déchaînés.

Pas de boyaux. Trajet long, zigzagué, compliqué, par des pistes boueuses et collantes sous-bois et dans la plaine, entre le ru « La Claire » et le village de Chattancourt où quelques maisons flambaient, montrant, dans le rougeoiement de l'incendie, la silhouette noire du clocher de l'église. Pas d'incidents. Quelques rares schrapnells. Pas un coup de fusil, pas de tac tac de mitrailleuses. Beaucoup de fusées éclairantes. Un calme plus impressionnant que le tumulte du combat.

A Chattancourt, des guides attendaient les troupes pour leur indiquer les emplacements où se tenaient les régiments relevés.

Il n'y avait pas de tranchées.

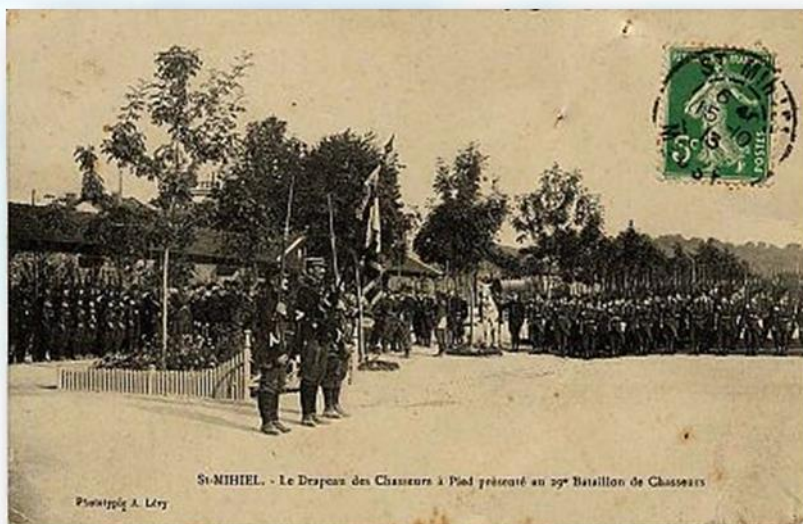
Par-ci, par-là, se tenaient des îlots de poilus, dans des trous d'obus: c'étaient les premières lignes.

Dans la même nuit, presque tous ces trous furent réunis par des embryons de boyaux. Et le 63^{ème} territorial, à quelques mètres en arrière, creusait une tranchée de soutien.

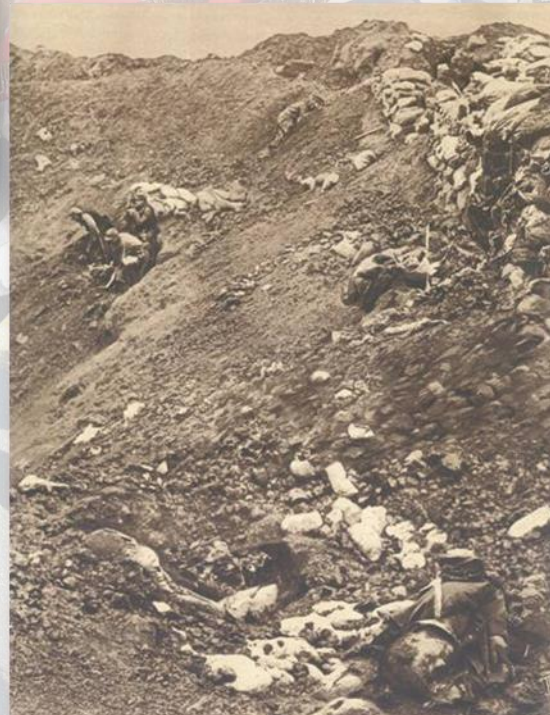
La relève s'était faite tranquillement. La nuit tout entière fut calme. On en était surpris, car les communiqués des jours précédents, que nous avions lus à l'arrière, ne le laissaient pas prévoir.

Le 150^{ème} régiment d'infanterie occupait la crête 295. Les boches tenaient, depuis la veille, la crête en face.

ARCHIVES PHOTOS



LA VIE DANS LES TRANCHÉES



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives Départementales

Nom : **Guérin**
 Prénoms : **Henri Marie Joseph** Surnom :
 ÉTAT CIVIL.
 Né le **19 Mars 1884** à **Chapagne en Tailles**, canton
 de **La Folgerie**, département de **La Vendée**, résidant
 à **la Boissière de Montaigu** canton de **Montaigu**, département
 de **La Vendée**, profession de **Cultivateur**
 fils de **Alexis** et de **Cardine Marie**, domiciliés
 à **la Boissière de Montaigu** canton de **Montaigu**, département de **La Vendée**
 N° **20** de tirage dans le canton de **Montaigu**

SIGNALEMENT.
 Cheveux **bruns**, sourcils **bruns**
 yeux **bleus**, front **haut**
 nez **moyen**, bouche **moyenne**
 menton **roux**, visage **ovale**
 Taille : 1 m. cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
 (Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)
 Appelé à l'activité le **15 Novembre 1903** au **12^e**
 régiment d'infanterie. Arrivé au corps
 le **16 dit jour** et immatriculé sous le No **14792**
 soldat de **2^e classe** - reformé No **2** le
14 décembre 1903 par la commission spéciale de
 Poitiers pour infirmités ne pouvant être
 attribués au service militaire (**astigmatisme**
composé myopique avec abaissement de l'acuité
visuelle au dessous des limites réglementaires).
 Reconnu bon pour le service armé par le Conseil de
 révision en **1914** Décret du **11 Feb 1914** - affecté au **8^e B^o**
de Chasseurs à pied - rappelé à l'activité par décret de mobilisation
 du **1^{er} Août 1914** - arrivé au corps le **26.2.1915** affecté
 Passé dans la _____ de l'armée active le _____
 au **8^e bataillon de Chasseurs à pied**
 le **26 février 1915** - Décidé à l'hôpi-
 tal de **Lucan** le **23 octobre 1915** de
Pleurésie sérofibrineuse granuleuse
consécutive.
 Numéro _____
 spécial du
 recrutement.

Dans l'armée active.

à la disponibilité
 de l'armée active.



Campagne contre l'Allemagne du:
26 février 1915 au
23 octobre 1915.